



Le culte de Mithra

Originellement, Mithra est une **divinité indo-iranienne** dont l'existence est attestée dès le XIV^e siècle av. J.-C. chez les Hittites. Le document le plus ancien qui mentionne cette divinité est ce que l'on appelle l'Avesta qui est un livre religieux perse⁰¹). La religion en question est le mazdéisme dont le dieu principal est Ahura Mazda.

Pour la petite histoire cette religion sera réformée par Zarathoustra qui a vécu en Iran entre le XV^e et le XI^e siècle av. J.-C., réforme qui donnera lieu à l'apparition du zoroastrisme, religion toujours pratiquée de nos jours en Inde où les pratiquants ont migrés pour échapper à la domination musulmane à partir du Xe siècle ap. J.-C. Avec Zarathoustra le mazdéisme devient une religion monothéiste où le Bien et le Mal s'affrontent, la vie éternelle existant après la mort et les âmes y sont jugées. Les zoroastriens croient également en la résurrection après la fin des temps. Mithra va peu à peu faire l'objet d'un culte à part entière et particulièrement au sein de l'empire achéménide (en Perse, l'Iran actuel) ainsi qu'en Cilicie (Turquie actuelle). En effet, les rois de Perse juraient par Mithra en invoquant sa lumière.

L'apparition et la diffusion du culte de Mithra à l'époque romaine

La première mention du culte de Mithra qui concerne l'occident et l'empire romain est issue de l'œuvre de **Plutarque**. Dans ses *Vies parallèles*, et dans le chapitre consacré à Pompée (XXIV, 7), Plutarque explique que c'est au contact des **pirates de Cilicie**, lors de la guerre qu'a mené Pompée contre ces derniers en 66 av. J.-C., que les romains découvrent Mithra et ses mystères.

A partir de cette date le culte de Mithra va se répandre dans tout l'empire romain et sera particulièrement populaire chez les militaires et les commerçants notamment ; et à Rome, c'est à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. que le mithriacisme devient populaire et ce jusque dans l'entourage impérial.

Le culte se développe durant tout le Haut-Empire et l'on retrouve des *mithraea* au sein de toutes les provinces, en Germanie, Norique, Rétie, Pannonie, Dalmatie, en Syrie, en Afrique Proconsulaire, en Bretagne et bien évidemment en Gaule.

Le culte de Mithra a été **diffusé essentiellement par les militaires**, qui prisait particulièrement cette divinité, mais aussi par le biais des **commerçants** et des artisans ce qui explique la localisation des *mithraea* sur les frontières militaires ou à proximité des camps mais également au sein de certaines villes et ports.

Qui est Mithra ?

Mithra est tour à tour défini comme étant **le dieu du serment**, « *le garant de la fides, de l'accord qui consacre l'ordre du monde et de la société, c'est-à-dire aussi bien les rapports entre les dieux et les hommes que des hommes entre eux* », c'est une divinité solaire du panthéon mazdéen, le « *Dieu du lever du Soleil, de la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort* » ; « (...) *dans sa forme gréco-romaine, Mithra apparaît comme un cosmocrator (responsable du cosmos), garant du mouvement des astres et en premier lieu du Soleil (...)* ». Il est aussi **protecteur du troupeau** de ceux qui défendent leur territoire et donc des soldats.

Ce n'est vraiment qu'à la fin du III^e siècle ap. J.-C. qu'il y a un **syncrétisme entre Mithra et Sol Invictus** : les deux ne font alors plus qu'un.

La difficulté essentielle qui réside dans la définition du culte de Mithra réside en l'absence de « bible »

mithriaque à notre disposition ce qui nous oblige à définir la doctrine liée à Mithra uniquement à travers l'iconographie mithriaque : un livre d'images sans texte).

L'iconographie, provenant essentiellement des **stèles retrouvées**, nous informe sur la naissance de Mithra et sur ses exploits.

La **naissance de Mithra** n'est pas la scène la plus représentée de son histoire mais elle apparaît en différents endroits de l'empire romain . Il s'agit de la pétrogenèse : **petra genetrix**. Mithra naquit de la pierre, peut-être au solstice d'hiver, soit le 25 décembre, date qui devient à la fin du IIIe siècle le Natalis Solis Invicti, la naissance du Soleil.

C'est à ce moment-là que Mithra prend en charge le Cosmos, Jupiter demeurant le dieu suprême.

Pour rappel, Saturne émerge du chaos (c'est l'âge d'or), désigne Jupiter comme successeur à qui il confie la foudre comme symbole du pouvoir absolu (c'est l'âge d'argent). Ce dernier transforme le printemps éternel en quatre saisons. Après viennent les âges du bronze et du fer. Jupiter terrasse les géants anguipèdes, démons de la nuit, du mal et du désordre qui voulaient s'emparer de l'Olympe. Ce n'est qu'après qu'apparaît Mithra.

Le miracle de l'eau fécondante correspond à la deuxième étape de l'histoire de Mithra. Ce dernier tire à l'arc sur un rocher pour en libérer une source promettant le salut.

Vient ensuite **la poursuite du taureau**, sa capture (il le chevauche jusqu'à épuisement) et son transport. C'est le transitus, le voyage de Mithra avec le taureau sur les épaules que l'on voit sur certaines stèles et bas-reliefs ; c'est Mithra bouklopos (voleur de bœufs). Le taureau détient les éléments vivifiants qu'il s'agit de soustraire aux tentatives maléfiques ce qui explique la nécessité pour Mithra de le capturer.

La tauroctonie est assurément l'iconographie la plus répandue et la plus connue du culte de Mithra ; elle se déroule à l'équinoxe de printemps. Après sa capture et son transport, Mithra se rend dans une grotte où il sacrifie le taureau après qu'un corbeau, messenger du Soleil, le lui ait signifié. Le sang de ce taureau égorgé fertilise le monde et en opposition à la fécondation de ce dernier s'affichent les forces du mal représentées par un chien (qui lèche la plaie du taureau), un scorpion (qui pince les testicules du taureau pour en absorber sa semence, parfois un crabe), le plus souvent par un serpent, de temps en temps un lion est également présent, et souvent tous sont présents sur un même relief. Le blé enfin pousse, souvent depuis la queue du taureau (parfois de sa plaie) donnant naissance ainsi à la végétation.

L'apothéose de Mithra. Le Soleil, après la tauroctonie, s'incline devant Mithra, le sauveur ; ils s'allient tous les deux, c'est la **dexiôsis** (poignée de main), prennent un repas de communion sur la dépouille du taureau avant que Mithra ne prenne place sur le char de Sol et s'envole (l'assomption).

Les principes du culte de Mithra : la liturgie

En l'absence de « bible » mithriaque, l'on sait peu de chose sur la liturgie associée à ce culte. Néanmoins, l'archéologie, l'iconographie et quelques textes tardifs nous éclairent.

Le premier élément essentiel à rappeler est le lieu où se déroule le culte, le **mithraeum**. Celui-ci n'est pas la maison du dieu. Il correspond à une salle, le **spelaeum** (la « grotte »), elle est rarement monumentale et mesure généralement une dizaine de mètres de longueur, comme le bâtiment de Marquise, celui d'Ostie ou encore le mithraeum de Lillebonne), avec des banquettes ou des lits (podia) sur les espaces latéraux donnant ainsi une allure de triclinium à la pièce. Dicté par le rituel et la liturgie propre au culte de Mithra, au fond du spelaeum figurait la représentation peinte ou sculptée de Mithra tauroctone. Le lieu où s'effectuent les rites, le **spelaeum** – la grotte, évoque peut-être le rocher d'où Mithra est né et constitue probablement une image réduite du cosmos).

Les rites semblent pratiqués au moins **une fois par semaine**, le jour de notre dimanche, et l'on peut mentionner aussi les fêtes qui, selon le moment de l'année, devaient illustrer la vie de Mithra, à commencer par sa naissance, le Natalis Solis Invicti, le 25 décembre. Les **Mithrakana** (devenus Mihragân), fêtées le 2 octobre, au début de l'hiver, étaient célébrées dans le culte mazdéen et zoroastrien.

La « Messe » mithriaque est visiblement en deux temps : l'enseignement (comme la catéchèse) et le repas vivifiant et régénérant, la cena). Ce rite en deux temps est confirmé également par plusieurs stèles bifaces dont certaines pivotent, comme celle d'Heddernheim. Durant ce repas on offre notamment le pain et l'on consomme du vin, ce qui est très similaire à l'eucharistie chrétienne). Mais l'on consomme aussi différents mets durant le banquet comme le prouvent les découvertes archéologiques. Les restes des animaux consommés provenant de mithraea) montrent d'ailleurs que le coq prédomine.

La nature même du culte et la taille des temples impliquent nécessairement un **cercle restreint d'adeptes**. Ces derniers sont exclusivement **masculins** et sont des initiés répartis en différents grades associés à un astre et qui possèdent des attributs, ce que l'on sait grâce à certains textes mais également grâce à l'archéologie et notamment, pour les attributs, grâce à une très belle mosaïque d'Ostie : la mosaïque de Felicissimus qui représente les différents grades au sein du triclinium d'un mithraeum).

Le détail des rites initiatiques nous est malheureusement inconnu dans sa totalité mais quelques éléments peuvent néanmoins être évoqués grâce entre autre à quelques textes dont Saint Jérôme et Tertullien ainsi qu'aux inscriptions présentes sur les fresques du mithraeum mis au jour sous l'église Santa Prisca à Rome. Visiblement, les initiés portent des costumes (de couleurs vives) ainsi que des masques correspondant à leur grade. Le néophyte (non initié) est d'abord questionné à l'extérieur de la grotte (le plus souvent dans le pronaos, l'entrée). La langue utilisée est le grec, mais aussi le latin ainsi que probablement des formules en persan. La hiérarchie entre les grades se retrouve lors du banquet où visiblement le Pater et l'Heliodromus sont servis par les grades inférieurs). Selon les auteurs antiques (Tertullien, Lucien), les rites du baptême (lauacrum) et de la purification sont attestés pour le néophyte ; on présente ensuite à celui-ci une couronne qu'il se doit de refuser en invoquant que Mithra est sa seule couronne, ensuite, il est marqué au front ou purifié. Visiblement le non initié a les mains attachées dans le dos et les yeux bandés. Toujours est-il, un trépas fictif pour les candidats au culte est attesté. Selon les grades, durant les mystères, certains sont oint avec de l'eau, du vin ou du miel.

Les femmes sont exclues du culte de Mithra.

Selon certaines fresques l'on peut voir un néophyte (un myste) les yeux bandés, nu, assis, peut-être les mains liées dans le dos avec un personnage se tenant derrière-lui, alors qu'un autre se trouve face à lui. Cet officiant, probablement le Pater puisqu'il est coiffé du bonnet phrygien, dirige son épée vers le candidat. De nombreuses autres mentions ou illustrations existent mais l'analyse n'est pas toujours aisée et de nombreux ouvrages ou articles leur sont consacrés

La fin du mithriacisme

En 324, l'empereur Constantin interdit de sacrifier aux idoles et de pratiquer les rites mystérieux, mais c'est vraiment l'interdiction par l'empereur Théodose **en 391-392** de tous les cultes païens qui mettra fin au culte de Mithra. Celui-ci disparaît alors, même si il perdure peut-être dans quelques contrées dans le courant du Ve siècle, mais de manière anecdotique. L'interdiction du culte a pour conséquence la destruction des mithraea ainsi que des statues et stèles ce qui explique que bon nombre de statues retrouvées en fouille ne possède plus leur tête, et particulièrement le dieu léontocéphale, symbole des ténèbres.

Le culte de Mithra n'a jamais vraiment concurrencé le christianisme ; la raison première étant l'absence d'ambition d'être une religion de masse et, rappelons-le, il s'agissait d'un culte exclusivement masculin, élitiste et que l'on pratiquait dans de petites sociétés secrètes.